

DIMANCHE DE LA PAROLE 2023



Couverture : *La foi*, détail de retable majeur de la cathédrale de Caceres (Espagne).
© Véronique Weil / SNRJ

POURQUOI CE DOSSIER ?

Le pape François a institué en 2019, par une lettre apostolique en forme de *motu proprio*, un dimanche de la Parole.

Pourquoi un nouveau dimanche ? Pourquoi avoir choisi le 3^e dimanche du temps ordinaire, au milieu de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens ? Pourquoi l'implication du Service national pour les relations avec le judaïsme ?

Le titre du *motu proprio*, *Aperuit illis* (« il leur ouvrit »), en référence à Lc 24, 45, apporte des réponses : « *il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures* ». Par ce verset du récit d'Emmaüs, le pape François nous invite à repenser la place que doit avoir la Parole de Dieu dans notre vie de foi.

Ce dimanche, selon ses mots, doit être « *entièrement consacré à la Parole de Dieu, pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient de ce dialogue constant de Dieu avec son peuple* ». C'est une invitation très forte à écouter la Parole de Dieu dans le sens complet de ce verbe, c'est-à-dire à la lire, la célébrer, la méditer, l'entendre. Chacun de nous est ainsi appelé à trouver une richesse dans l'écoute et la méditation de cette Parole.

Le concile œcuménique Vatican II avait déjà donné une impulsion forte à l'importance de la redécouverte de la Parole de Dieu par la constitution dogmatique *Dei Verbum* (1965). Ainsi il est écrit : « *toute écriture inspirée de Dieu est utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, afin que l'homme de Dieu se trouve accompli, équipé pour toute œuvre bonne* ».

Pourquoi avoir placé ce dimanche de la Parole en janvier, dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens ? Le Pape veut ainsi manifester la dimension œcuménique de la Parole de Dieu. La Bible est le livre du peuple de Dieu tout entier. Comme l'écrit le pape François, « *célébrer le dimanche*

de la Parole de Dieu exprime une valeur œcuménique parce que l'Écriture sainte indique à ceux qui se mettent à l'écoute le chemin à suivre pour parvenir à une unité authentique et solide ».

Pourquoi le SNRJ s'est-il impliqué dans la mise en place de ce dimanche de la Parole ?

Le pape François, dans son *motu proprio*, nous rappelle qu'au cours de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous sommes invités à renforcer nos liens avec la communauté juive. Pour la plupart des chrétiens, la tradition juive a longtemps été inconnue. Mais comme le rappelle la Commission biblique pontificale, « les Saintes Écritures du peuple juif constituent une partie essentielle de la Bible chrétienne » et « sans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament serait un livre indéchiffrable, une plante privée de ses racines et destinée à se dessécher »¹.

Le concile Vatican II, dans la déclaration *Nostra Aetate* (n° 4) avait recommandé entre chrétiens et juifs « la connaissance et l'estime mutuelles » et déclaré que cela naîtra surtout « d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel ». Et comme le disait le Père Michel Remaud, « l'Évangile ne révèle son contenu et toute sa portée s'il n'est mis en relation avec l'univers où il est né »².

Le dimanche de la Parole a donc pour but de faire grandir chez tous l'assiduité familière avec les Écritures. En effet, comme le demande le pape François, « ce jour consacré à la Bible veut être non pas "une seule fois par an", mais un événement pour toute l'année ». Par ailleurs, le souhait d'instituer un ministère de la lecture de cette Parole est là pour rappeler l'importance de la proclamation de la Parole de Dieu dans la liturgie. En effet, les croyants doivent « écouter la Parole du Seigneur tant dans la liturgie que dans la prière et la réflexion personnelle ». C'est ainsi que la foi se fonde sur une Parole vivante, c'est-à-dire qui fait vivre.

1. *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, éd. du Cerf, Paris, 2011.

2. *Paroles d'Évangile, paroles d'Israël*, éd. Parole et Silence, 2012.

INTRODUCTION

*« La relation entre le Ressuscité, la communauté des croyants et l'Écriture sainte est extrêmement vitale pour notre identité. Si le Seigneur ne nous y introduit pas, il est impossible de comprendre en profondeur l'Écriture sainte. Pourtant le contraire est tout aussi vrai : sans l'Écriture sainte, les événements de la mission de Jésus et de son Église dans le monde restent indéchiffrables. De manière juste, saint Jérôme pouvait écrire : "Ignorer les Écritures c'est ignorer le Christ" (In Is., prologue, PL 24, 17) » (Pape François, motu proprio *Aperuit illis*, n° 1 § 2, 30 septembre 2019).*

Parler de l'Écriture sainte c'est renvoyer à la Parole donnée dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament ; c'est souligner le lien profond entre les deux Testaments ; c'est mettre en relief la révélation de Dieu au peuple juif et, à travers lui, au peuple chrétien. C'est cette intuition profonde qui conduisit le concile Vatican II à proposer les trois lectures de chaque dimanche.

L'UNITÉ DE LA RÉVÉLATION

Tout au long de la Bible, la Parole révèle qui est Dieu : un Dieu d'amour à la recherche inlassable de l'homme : « Dans l'un et l'autre Testament, c'est le même Dieu qui entre en relation avec des hommes et les invite à vivre en communion avec lui ; Dieu unique et source d'unité ; Dieu créateur, [...] Dieu libérateur surtout et sauveur, car les êtres humains, créés à son image, sont tombés par leurs fautes dans un esclavage misérable »³.

Dans l'Ancien Testament, la Parole est une voix

« Au commencement, [...] Dieu dit... » (Gn 1).

- La Parole est créatrice, elle est à l'origine de l'univers. Le créé naît d'une parole : « Il parle et cela est, il commande et cela existe » (Ps 33, 9). Dans toute la création, l'humanité peut lire le message du Créateur (cf. Ps 19, 2-5).
- La Parole n'est pas seulement créatrice, elle est aussi salvatrice : Dieu vient à la rencontre de l'humanité, pour lui faire connaître son dessein de salut « J'ai vu la misère de mon peuple... je connais ses souffrances » (Ex 3, 7).

Dans le Nouveau Testament, la Parole prend un visage

« Le Verbe se fit chair » (Jn 1, 14).

- Le Christ est le Verbe qui est avec Dieu et qui est Dieu (cf. Col 1, 15), mais il est aussi Jésus de Nazareth, fils de David.
- Par son incarnation en Jésus, Dieu se fait connaître : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9).
- Par la mort et la résurrection de son Christ, Dieu réalise son dessein de salut.

3. *Le peuple juif et ses saintes Écritures*, Commission biblique pontificale, 2001.

Toutefois, ce qui s'est déjà accompli dans le Christ doit encore s'accomplir en chaque chrétien, dans l'Église et dans le monde. Voilà pourquoi, comme les juifs, les chrétiens sont dans l'attente.

Il ne s'agit pas d'opposer l'Ancien Testament au Nouveau Testament : *« Il s'agit de présenter l'unité de la Révélation biblique (AT et NT) et du dessein divin, avant de parler de chacun des événements de l'histoire, pour souligner que chaque événement ne prend sens que considéré dans la totalité de cette histoire, de la création à l'achèvement »*⁴.

La Parole n'est pas accomplie : ce n'est qu'à la fin des temps que le Dieu Un et Unique réalisera pleinement son projet d'amour : unir tous ses enfants, c'est-à-dire l'humanité entière, en son Fils unique (voir ci-après le paragraphe « Accomplissement »).

4. Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique, 1985 ch. II, 2.

DIVERS ASPECTS DE LA PAROLE DANS LA BIBLE ET LE JUDAÏSME

L'homme est un être qui parle

C'est par la parole que l'homme se distingue de l'animal. Dans la Bible, c'est par la parole que Dieu crée : « Dieu dit » et ce qu'il dit existe. La parole est la véritable force créatrice. C'est aussi par la parole, par un dialogue entre Dieu et l'homme, que commence l'histoire de l'humanité.

En parlant, l'homme établit une relation. Lorsque la parole manque ou est dévoyée par la colère, la jalousie ou tout autre sentiment négatif, il se produit une rupture qui peut conduire au meurtre du frère ou susciter rivalité ou vengeance ; on le voit avec Caïn et Abel, Isaac et Ismaël, Jacob et Esaü et bien d'autres.

Le sens et le poids de la parole

La parole est parfois vidée de son sens. On parle sans réfléchir, on ne mesure pas la portée de ce qu'on dit, on affirme sans savoir. Or, les mots ont un sens et la Bible enseigne que toute prise de parole engage. Il faut maîtriser sa parole pour que celle-ci ne devienne pas destructrice : « Où abondent les paroles, les offenses ne manquent pas, mais qui refrène son langage est un homme avisé » (Pr 10, 19).

Parole et liberté

L'homme biblique est invité à répondre à l'appel de Dieu. À la sortie d'Égypte, événement fondateur du judaïsme, les Hébreux doivent choisir, non pas entre la liberté et l'esclavage, mais entre l'esclavage à l'égard des biens matériels et la soumission à la Parole de Dieu qui les nourrit, les éduque et les libère.

Ce qui peut nous paraître paradoxal a été expérimenté par eux dans le désert : l'obéissance à la parole de Dieu fait vivre et permet d'accéder à la liberté. Inversement, résister à la parole divine met l'homme en danger ; c'est ce que le prophète Jonas finira, non sans mal, par comprendre !

Parole et confiance

Si Abraham est considéré par le judaïsme et le christianisme comme le père des croyants, c'est parce qu'il a entendu la parole de Dieu et mis sa foi en Lui (Gn 15, 6). Abraham est aussi celui qui, par sa prière instante, obtient de Dieu qu'il sauve dix justes de Sodome. Pour le chrétien, c'est par son *fiat* : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38), que Marie a ouvert aux hommes la porte du salut.

Parole et vie

Parce que Dieu crée et recrée sans cesse, quels que soient les égarements de l'homme, sa parole est source de vie. La Bible le répète inlassablement aux enfants d'Israël et c'est ce que, citant le livre du Deutéronome (8, 3), Jésus dira à Satan : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Lc 4, 4).

Le judaïsme attribue une place primordiale à la Parole de Dieu ; d'abord recueillie et transmise oralement, elle donne naissance aux « Écritures » que les chrétiens appellent l'Ancien Testament. Dès le premier siècle de notre ère, celles-ci forment un « canon » qui comprend la Torah (le Pentateuque), les livres prophétiques et les hagiographes. C'est à ce canon que le christianisme ajoutera le Nouveau Testament, sans jamais le dissocier de l'Ancien⁵.

5. Voici ce qu'on lit dans la constitution *Dei Verbum* du concile Vatican II : « *Inspirateur et auteur des livres de l'un et l'autre Testament, Dieu les a en effet sagement disposés de telle sorte que le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé. Car même si le Christ a fondé dans son sang la Nouvelle Alliance (cf. Lc 22, 20 ; 1 Co 11, 25), néanmoins les livres de l'Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique, acquièrent et manifestent leur entière signification dans le Nouveau Testament (cf. Mt 5, 17 ; Lc 24, 27 ; Rm 16, 25-26).* » Rappelons par ailleurs que le mot *Torah* signifie non pas « loi » au sens strict, mais directive, enseignement, instruction.

C'est pourquoi, comme l'exprime le *Catéchisme de l'Église catholique* (n° 123) « *les chrétiens vénèrent l'Ancien Testament comme vraie Parole de Dieu* », une parole qui se décline aujourd'hui, dans la liturgie de la messe dominicale, sous la forme de trois lectures, extraites des deux Testaments.

Depuis les temps les plus reculés, la tradition juive veut que les juifs lisent la Torah au moins trois fois par semaine : au début de notre ère, cette lecture, publique, avait lieu le shabbat à la synagogue, et les lundi et jeudi, jours de marché où les fidèles pouvaient se rassembler. De nos jours, la liturgie se déroule dans le cadre familial et à la synagogue. La prière communautaire ne peut avoir lieu qu'en présence de dix hommes adultes.

L'étude de la parole de Dieu est également l'une des grandes composantes du judaïsme. Le juif croyant doit s'y adonner assidûment. La prière juive étant essentiellement « bénédiction » (la majorité des prières commencent par « *Tu es béni, Toi qui...* »), le fidèle doit s'efforcer d'être en permanence dans l'action de grâce : dans le bonheur, il doit s'adresser à « *Celui qui est bon et fait du bien* », dans le malheur ou la tristesse à « *Celui qui juge avec justice et est maître de la vérité* ».

Le mot « merci » est d'ailleurs le premier mot que le juif doit prononcer à son réveil, lorsqu'il est encore dans son lit. Et « merci » est aussi le premier mot que l'on apprend aux tout-petits.

Selon un adage de la tradition juive, « *plus qu'Israël n'a gardé la Torah, la Torah a gardé le peuple d'Israël* ». Et en effet Israël, le peuple à qui Dieu a confié sa parole, est toujours vivant, malgré les vicissitudes de l'histoire, depuis plus de trois millénaires !

LORSQUE NOTRE PAROLE RISQUE DE DÉFORMER LA PAROLE

Dieu confie sa Parole à l'homme, ce qui n'est pas sans risque. Avec la séparation des juifs et des chrétiens dans les premiers siècles de l'Église, certains termes ont pris une connotation différente et ont, de ce fait, entretenu une incompréhension sur ce qui constitue la foi des uns et des autres. Deux exemples sont ainsi analysés ici : le rapport ancien/ nouveau et la notion d'accomplissement des Écritures.

Ancien / Nouveau

Il arrive que, pour désigner l'Ancien Testament, on parle de « premier Testament » ou de « première alliance » afin d'éviter que le mot « ancien » soit interprété dans le sens de caduc ou périmé, et fasse ainsi apparaître le Nouveau Testament comme détrônant l'Ancien. Or l'emploi de ce vocabulaire, s'il procède d'une intention louable, risque d'entraîner une erreur également redoutable. En effet, l'alliance conclue par Dieu avec son peuple est périodiquement renouvelée au long de l'histoire d'Israël (cf. Jr 31, 31 ; Ez 36, 26).

Il s'agit d'une seule et unique alliance par laquelle Dieu s'associe des partenaires à qui dire son amour. Jésus emploiera d'ailleurs, dans ses paraboles, les mêmes images que les prophètes d'Israël pour décrire le rapport entre ces partenaires : troupeau et pasteur, vigne et vigneron, épouse et époux, fils et père.

Mieux vaut donc rendre au mot « ancien » sa dignité, faite d'expérience et de sagesse, et redire avec saint Augustin que « *le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et que l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau* ».

L'accomplissement des Écritures

Jésus achève sa vie d'homme en la remettant entre les mains de son Père. Son œuvre de rédemption, elle, n'est pas achevée et demande à être poursuivie, avec son Église, au cœur de l'histoire humaine, jusqu'à la plénitude des temps. La relation entre l'Alliance du Sinaï et l'Alliance renouvelée en Jésus Christ demeure ouverte. De ce point de vue, la permanence d'Israël ne cesse d'interroger les chrétiens.

L'accomplissement des Écritures se réalise dans un rapport entre les deux traditions, l'avenir n'appartenant qu'à Dieu...

QUELQUES MOTS D'HÉBREU EXPLICITÉS

Amar et davar

Dans la Bible, deux racines hébraïques expriment la parole. La première, *amar*, se trouve dès le début du livre de la Genèse, où les mots « *Vayomer Elohim* » (« *Dieu dit* ») reviennent régulièrement, appelant à l'existence chacun des jours de la création. On voit que c'est par sa Parole que Dieu crée.

La seconde racine, *davar*, est celle que l'on retrouve dans les « Dix paroles » données par Dieu à Moïse au mont Sinaï (et improprement appelées « dix commandements »). Gravées sur deux tables de pierre, elles constituent la charte de l'Alliance conclue par Dieu avec le peuple d'Israël (Ex 20, 1- 17). Ainsi, c'est encore par sa Parole que Dieu se révèle aux hommes afin de leur faire connaître sa volonté.

Le prophète Isaïe rappellera plus tard que la Parole de Dieu à elle seule agit : *« Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre... ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire »* (Is 55, 10-11).

Shema

Ce mot, qui signifie « écoute », est le premier mot de la profession de foi fondamentale du judaïsme : *« Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un »* (Dt 6, 4). Il est au cœur de la prière que le fidèle juif doit dire matin et soir.

Or, en hébreu, *shema* ne veut pas seulement dire écouter, accueillir la Parole de Dieu, lui prêter une oreille attentive. Il veut dire aussi ouvrir son cœur, mettre en pratique, obéir. Comme les prophètes d'Israël, Jésus lui-même

reprendra cette injonction : « *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et l'observent* » (Lc 11, 28).

Le mot *shema* peut aussi signifier : discerner, comprendre (comme notre verbe « entendre »); c'est le sens que les commentateurs juifs lui donnent dans l'expression « *nous ferons et nous entendrons* » (Ex 24, 7), signifiant par là que c'est en accomplissant la parole de Dieu que l'on peut en discerner toute la portée.

PRINCIPE DE RAPPROCHEMENT DES LECTURES

Le lectionnaire dominical

« Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors de la Bible pour que, en l'espace d'un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante des Saintes Écritures. » C'est par ces mots que le Concile insufflait le renouvellement des lectionnaires des messes dominicales et quotidiennes.

- Le premier principe a été d'opter pour une lecture semi-continue des trois Évangiles synoptiques. Matthieu, année A; Marc, année B; Luc, année C. Cette répartition permet non seulement d'avoir une vue d'ensemble de la vie de Jésus et de son ministère, mais aussi d'entrer dans la compréhension de la cohérence spirituelle et théologique d'un Évangile. À cette trame de fond se sont ajoutées une première lecture tirée de l'Ancien Testament, sauf au temps pascal où nous lisons les Actes des Apôtres – récit de la constitution de l'Église dans le dynamisme de la Résurrection –, et une seconde lecture tirée des écrits apostoliques.
- Si la seconde lecture est une lecture semi-continue d'une lettre de Paul, de Pierre, de Jacques, etc. il convenait de trouver une logique pour puiser dans la richesse de l'Ancien Testament. Ce fut le principe de rapprochement : qu'est-ce qui, dans l'Ancien Testament, contient en germe les gestes ou les paroles du Christ ?

Plusieurs types de rapprochement ont été envisagés

- **La citation explicite d'un texte de l'Ancien Testament par Jésus.**
Par exemple, Matthieu cite la prophétie d'Isaïe au chapitre 9 : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière.* » La première

lecture est donc cette prophétie d'Isaïe (3^e TO, année A). En réponse à la question du scribe : « *Quel est le plus grand commandement ?* », Jésus cite Dt 6 qui fait l'objet de la première lecture (31^e TO, année B).

➤ **Une situation analogue.**

Par exemple : les multiplications des pains par Élisée et par Jésus (17^e TO, année B) ou la résurrection du fils d'une veuve par Élie et par Jésus (10^e TO, année C).

➤ **Le rapprochement par opposition.**

Par exemple, la guérison d'un lépreux par Jésus, et en opposition, l'exclusion des lépreux de la communauté (6^e TO, année B).

➤ **Le principe le plus commun est la continuité d'un thème.**

Ainsi, l'appel de Samuel en 1S 3 et l'appel des premiers disciples (2^e TO année B). Et le dimanche suivant, l'appel à la conversion en Jonas 3 et l'appel à la conversion après l'arrestation de Jean Baptiste.

➤ **L'accomplissement des Écritures.**

Le dernier guide dans le choix de la première lecture et le plus fondamental, c'est l'accomplissement des Écritures. Nous entendons dans Isaïe le chant du Serviteur souffrant que Jésus présente à ses disciples comme l'annonce de sa Passion (29^e TO, année B).

Ce principe de rapprochement manifeste d'une part l'unité des deux Testaments et, d'autre part, la centralité du Christ dans l'histoire du salut. Toute l'Écriture converge vers le Christ qui sauve l'humanité par son mystère pascal.

Ces principes concernent les dimanches du temps ordinaire. Il en va un peu différemment pour les temps privilégiés – Avent, Noël, Carême, Semaine sainte, Temps pascal – où la spécificité du temps guide le choix des lectures.

ANALYSE DES LECTURES

Voici quelques pistes de réflexion à partir de l'étude des textes de ce dimanche, et de la Parole remise dans son contexte historique, géographique et culturel.

Les textes du jour

- Isaïe 8, 23b-9, 1-3
- Ps 26 (hébreu 27), 1.4, 13-14
- 1 Co 1, 10-13.17
- Mt 4, 12-23

Isaïe 8, 23b-9, 1-3

Ce texte d'Isaïe fait partie de la section dite du « Premier Isaïe », qui prophétise vers la fin du VIII^e siècle et au début du VII^e siècle avant notre ère. Dans ce passage, le prophète invite le peuple à l'espérance. Le Seigneur le libérera de l'ennemi, en l'occurrence l'Assyrie.

De fait, à cette époque, les menaces viennent de l'Assyrie, ce qui rend la prophétie d'Isaïe difficile à comprendre, car elle présente précisément un salut venant du Nord. La preuve en est que tous les lieux cités dans ce texte se situent au nord (cf. carte p. 22).

- « *le pays de Zabulon et le pays de Nephtali* », en Galilée, à l'ouest du lac de Tibériade ;
- « *la route de la mer* » : la plaine côtière à l'ouest de la Galilée ;
- « *le pays au-delà du Jourdain* » : la Transjordanie ;
- « *la Galilée des nations* ».

➤ Thème de réflexion

- La disponibilité à l'écoute de la Parole (de la prophétie).
- La disponibilité à l'inattendu de Dieu.

Le rappel du « jour de Madiân » montre que la victoire annoncée par l'oracle sera due à l'intervention divine et non à l'importance des forces humaines mises en œuvre (cf. l'histoire de Gédéon : Jg 7-8, et en particulier 7, 2 ; Is 10, 24-27 ; Ps 83, 10). En outre, c'est un souvenir concernant l'essentiel des provinces du Nord (Manassé, Asher, Zabulon, Nephtali. (cf. Jg 8, 1).

➤ **Thème de réflexion**

- L'importance de l'écoute / obéissance : voir ci-dessus *Shema*, p. 15.
- Dieu peut retourner la situation.

Ps 26 (27 en hébreu), 1.4, 13-14

En résonance avec les trois textes, le psaume est un cri de joie et de vie : plus rien à craindre, le Seigneur est là, Il est notre lumière et notre salut. C'est sûr Il est vainqueur et sa maison nous est ouverte. « *J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.* »

➤ **Thème de réflexion**

- La Parole est nourriture, espérance et source de la confiance des croyants.
- Le peuple juif comme témoin d'une confiance inébranlable en la Parole de Dieu : de cette confiance naît une joie profonde qui est au cœur du judaïsme.

Paul : 1 Co 1, 10-13.17

Comme en écho au rassemblement du peuple autour de cette grande lumière qui les appelle, qui leur prodigue joie et allégresse, Paul exhorte avec force les Corinthiens, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, à avoir tous un même langage. « *Qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et de sentiments.* » L'unité du peuple, l'unité des chrétiens, voilà bien ce qui témoigne de cette grâce divine, de cette lumière du Messie attendu et venu en la personne de Jésus Christ, en qui les Corinthiens ont été baptisés : « *un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous* » (Ep 4, 5-6).

➤ **Thème de réflexion**

- Une Parole destinée à tous (voir Jésus parcourant la Galilée des nations), une parole qui unifie.

Matthieu 4, 12-23

Le texte de Matthieu montre Jésus se retirant en Galilée, c'est-à-dire au nord du pays d'Israël. C'est là qu'il inaugure son ministère public, démarche paradoxale pour un peuple qui attendait son salut venant plutôt du sud !

Mais il s'agit là d'un déplacement à la lumière de ce que le Seigneur avait dit par le prophète Isaïe. Et l'évangéliste lui-même, en citant « *le pays de Zabulon et Nephtali* », signifie, qu'avec Jésus, une lumière s'est levée : « *Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière...* » Le ministère de Jésus réalise la prophétie d'Isaïe. Alors, il se mit à proclamer : « *Convertissez-vous...* », et il appela des disciples à sa suite.

➤ **Thème de réflexion**

- Comme les disciples, accepter de se laisser saisir par l'inattendu de Dieu et par la Parole qui invite à la conversion.

Les douze tribus d'Israël

selon le Livre de Josué
(environ 1200-1050 av. J.-C. ?)



PRIERE UNIVERSELLE

En ce dimanche, laissons la Parole inspirer notre prière pour notre communauté, l'Église et le monde.

« Convertissez-vous car le Royaume de Dieu est proche ! »

La conversion implique un changement total. L'écoute de la Parole fait naître un regard nouveau qui interdit toute exclusion, racisme et antisémitisme. Pour que chaque membre de notre communauté regarde les autres avec bienveillance.

Ensemble, prions.

« Qu'il n'y ait pas de division entre vous ! », nous dit saint Paul.

Pour que, dans notre Église, en cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, cessent les querelles fratricides et qu'à travers ce fil conducteur qu'est la parole de Dieu, chacune et chacun d'entre nous puissent trouver l'harmonie et la paix dont ils ont besoin.

Ensemble, prions.

« Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière... »

Pour que la parole de Dieu, entendue ce dimanche, demeure pour tout homme un rempart sûr contre les doutes et les épreuves qu'ils peuvent rencontrer.

Ensemble, prions.

Dieu tout-puissant, toi qui nous confies ta Parole, apprends-nous à la mettre en application au service de nos frères.

POUR LES ENFANTS

Ce que je découvre

- Jésus me parle, au fond de mon cœur. Parfois sa Parole est difficile à comprendre, mais toujours elle me révèle que Dieu est Père.
- Chaque dimanche, nous lisons des passages de l'Ancien Testament. C'est le livre des juifs et des chrétiens.
- L'Église me fait comprendre que Dieu, qui m'aime et que je veux aimer, a une longue, longue histoire : c'est le peuple juif qui en est témoin et Jésus est né dans ce peuple.

Ce que je vis

- Quelle parole entendue aujourd'hui me parle davantage ?
- Ai-je envie de la partager ?

CONCLUSION

Une seule table pour une double nourriture : la Parole et le pain

« L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles » (Dei Verbum 21).

Une telle affirmation, tirée de la constitution sur la Révélation divine (*Dei Verbum*) peut surprendre. Nous sommes habitués à donner une très grande importance au corps eucharistique du Christ que nous vénérons et entourons d'une fervente adoration. Or l'Église, en son Magistère suprême, nous dit que nous devons avoir une égale vénération pour les Saintes Écritures. Qu'est-ce à dire ?

Dans la liturgie, nous sommes rassasiés selon deux modes d'être du Christ : sa parole et son pain. Car le Christ *« est là présent dans sa parole, [...] lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures »*, tout comme il est là présent *« au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques »* (SC 7).

Nous lisons dans le prologue de saint Jean qu'au *« commencement était le Verbe »* c'est-à-dire la Parole de Dieu. Ce Verbe dont nous voyons dans le livre de la Genèse qu'il agit au cœur même de la création : *« Dieu dit et cela est »* (cf. Jdt 16, 14 ; Ps 32, 9). Lorsque Dieu parle, sa parole devient immédiatement ce que la parole dit : *« Que la lumière soit. Et la lumière fut. »* Il n'y a pas de distance entre l'acte de parole et ce qui advient. Le prophète Isaïe place dans la bouche de Dieu ses paroles significatives : *« Ma parole qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission »* (Is 55, 11).

Nous pouvons remarquer qu'il n'y a pas de pain eucharistique sans parole prononcée. Comme pour l'acte créateur, il faut une parole pour que le pain quotidien devienne le vrai pain qui descend du Ciel, le pain qui donne la vie au monde.

Assurément, « *elle est vivante et efficace la Parole de Dieu* » (He 4, 12) qui vient à notre table pour être mangée sous ses deux formes indissociables, aussi : « *accueillez dans la douceur la parole semée en vous; c'est elle qui peut sauver vos âmes* » conseille saint Jacques (1, 21).

Ce dossier a été constitué par :

➤ le **Service national pour les relations avec le judaïsme**

➤ les **associations de dialogue avec le judaïsme**

- AJCF
- Au vent des rencontres
- CIRDIC
- DAVAR
- Isaïe
- Marie, fille de Sion
- Vie chrétienne et judaïsme

➤ et le **Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle**

